

de la situation peut être à la base d'un processus révolutionnaire totalement incontrôlable, et ce d'autant plus que les traditions de lutte du prolétariat grec ne sont pas négligeables. C'est donc, à un niveau évidemment différent contre la classe ouvrière et contre ces propres éléments les plus avancés que la "bourgeoisie compradore" grecque est tenue de recourir à un régime dictatorial pour maintenir sa domination. Il n'en reste pas moins que :

- la crise économique ne se trouve pas résolue pour autant de 53 à 63 6 millions de paysans ont quittés leurs terres et chaque année 60 à 100 000 grecs émigrent dans les pays européens alors que leur pays manquent terriblement de main-d'oeuvre pour sa reconstruction. Sur 9 000 000 d'habitants la Grèce compte, aujourd'hui encore, 20 ans après la guerre civile, 1 250 000 chômeurs. La balance commerciale du pays est de 6 milliards de drachmes d'importations pour seulement 2 milliards d'exportations.

- Aucun gouvernement grec ne peut vivre sans l'aide étrangère : la CEE, l'OTAN et les USA avec des réticences de forme et des protestations de diplomates, continuent à "aider" la Grèce, c'est à dire contribuant à assoir la dictature nouvelle, qui sans ce soutien est incapable de s'affermir.

Reste à savoir s'il s'agit bien d'une dictature nouvelle!

LE "REGIME PARLEMENTAIRE"

Le régime parlementaire n'est jamais que la dictature légale de la dictature du capital. En Grèce depuis la fin de la guerre cette couverture légale était la plus mince d'Europe : l'armée, l'administration, la police, n'avait été épurés que de leurs éléments les plus centristes, les moins ouvertement fascistes ; la campagne était tenue par des organisations terroristes armées destinées à écraser toute tentative d'organisation des paysans, le PC et les organisations ouvrières étaient interdites, la presse censurée, les élections elles-mêmes étaient des modèles de truquages et de terreur (les plus célèbres sont celles de 1961 surnommées les "élections de l'OTAN" qui donnèrent une majorité de droite au parlement), la guerre civile n'avait officiellement pris fin qu'en 1962, un grand nombre d'anciens résistants restant en prison jusqu'en 1965...

Mais, pour plusieurs raisons cette situation de "dictature parlementaire" ne suffisait même plus. De 44 à 64 95 partis politiques ont vécu en Grèce, 9 élections législatives ont eu lieu, 41 gouvernements ont tentés de maintenir au pouvoir le parti de la droite, de moins en moins représentatif du corps électoral grec. Cependant :

- l'organisation légale du PC, l'EDA, parti réformiste obtenait jusqu'à 79 sièges au Parlement en 1958 et se stabilisait autour de 20% du corps électoral

- la classe ouvrière manifestait dès 1957 (700 000 grévistes) la remontée de sa combativité. En 1962 818 000 grévistes s'opposaient au pouvoir. En 1963 plus de 500 000 personnes transformaient en une manifestation monstre les obsèques du député de gauche Lambroukis, assassiné avec la complicité de la police.

Le résultat de cette double remontée des luttes (et de ses limites) était en 1964 la venue au pouvoir du bourgeois Papaandréou, représentant la fraction libérale de la bourgeoisie grecque, soutenu par l'EDA et le PCG.